

– Je le répète, la question principale qui se pose à nous tous, est la suivante :

« Le projet européen EUROTERRA doit-il se faire en partenariat avec d'autres pays ; et si oui, lesquels ? Qui devons-nous exclure éventuellement, quels doivent être les critères de sélection ? ».

– Restons-en là pour l'instant, allons prendre une collation avant de se retrouver ici, disons, dans 2 heures, je pense que nous avons besoin de souffler un peu...

32.

Voilà Driwan qui revient de sa parenthèse sexuelle avec l'idée de l'embrasser à nouveau et tenter de comprendre ce qui ne quitte plus ses pensées...

Driwan s'approche à petits pas et pose ses lèvres sur celles de la rieuse assoupie.

Surprise, elle ne peut esquiver le baiser, mais lui colle une grosse gifle qui fait mouche, sur sa face de Chéf qui se croit un peu trop sûr de lui.

Il insiste, bloque ses coups de rébellion, insinue sa langue dans la bouche récalcitrante. Langue qu'elle mord avant qu'il s'en écarte en crachant un filet de sang.

Elle le fustige, le traite de mille noms de rapaces.

Ne s'avouant pas vaincu, il lui tend un morceau de viande de Vecheuirl, afin de l'amadouer...

Après une courte hésitation, Elle s'en saisit et mâche goulûment, avec délice, ce qui lui donne une sensation de plaisir qui se diffuse à travers son estomac vide.

Il n'est plus question de mourir de faim !

Pendant qu'Elle se débat avec la viande, en retire des morceaux conséquents, il court chercher d'autres parties de la bête, avec célérité, choisissant les plus appétissantes, celles qu'il sait les meilleures. Et la navette continue, la viande succédant aux racines sucrées et aux écuelles d'Eäu.

Une fois gavée de Vecheuirl, repue de sa saveur, rassasiée, Elle finit par lâcher un rot de contentement.

Après quelques minutes de recueillement, après avoir dévisagé le colosse, Elle prend le bras de Driüwan, embrasse la paume de sa main estropiée, la glisse sur son visage afin qu'il la caresse.

Surpris, Driüwan reprend sa main.

Aucun mâle ne sait caresser, chez les Marlhöur, aucun mâle n'a jamais caressé ainsi la peau d'une femelle...

Elle lui reprend la main et la bloque fermement, la fait glisser de son front jusqu'au menton, le long de sa joue, du haut vers le bas et le long de ses lèvres, avec lenteur, avec douceur.

Driüwan reste hébété, sans voix ni réaction, hésitant. Il appréhende l'instant tout en restant prêt à se laisser guider...

Il la caresse avec embarras, malgré lui, ne sachant pas où Elle veut en venir.

Elle guide sa main volumineuse sur sa poitrine, ses seins, ses bras, ses jambes et remonte jusqu'à son sexe rougeâtre et poilu.

Elle insiste pour qu'il se concentre sur sa gestuelle, plaque la main sur son bas-ventre, puis la fait remonter jusqu'à sa bouche et embrasse les doigts humides, avec sensualité.

Elle ne s'en lasse pas. Lui se laisse porter tel un enfant par les gestes de sa mère.

Elle remet en mouvement la main docile, avec délicatesse...

Au fur et à mesure que les doigts glissent, la réchauffent, imprégnant ses pensées, Elle comprend que le Chägrin a complètement disparu de sa poitrine, de son ventre, remplacé par une tout autre sensation :

La Joie...

La Joie qui a pris possession de son cerveau et de son corps...

33.

**Planète Terre, Europe, Hôpital Paris Saint-Joseph, Chambre 252.
Jeudi 2 mai 2086, 16 h 30...**

– Bonjour, Marise... Margot et moi devons vous parler d'une chose importante...

– Bonjour Docteur...

– Vous deviez nous quitter, après-demain, mais il y a un petit imprévu.

– Un imprévu ?

– ... Oui... Ce n'est pas évident de vous expliquer ça en 2 mots... Mais voilà, je vais essayer... Nous avons été contactés par l'Agence de Sécurité européenne, à votre sujet, car ils voulaient nous informer de votre mise sous surveillance... Sous protection devrais-je dire... car, il semblerait que vous pourriez être en danger... enfin, « danger » n'est peut-être pas le bon terme. Disons plutôt qu'il vous faut être prudente, et nous aussi, à votre égard...

– Prudente ? Que de mystère, et pourquoi ?

– Un responsable de l'ASE est là, qui attend de pouvoir vous parler. Nous vous laissons avec lui, je pense que c'est plus simple, il va vous expliquer. Je n'en sais pas plus, pour ma part...

L'homme entra, habillé en civil, « *un bel homme* », pensa Marise, le teint mat, yeux bleus, le visage carré, petit et musclé, nerveux ; visiblement sûr de lui, avec un côté militaire dans la coupe de cheveux et la manière de se déplacer...

Depuis plusieurs jours, des officiers de l'Agence de Sécurité Européenne se succèdent devant sa porte, nuit et jour... Marise a bien vu un personnage, assis sans raison apparente à proximité de l'entrée de sa chambre, lisant une revue, manipulant un téléphone. Elle n'a cependant pas remarqué qu'il la suivait jusqu'au rez-de-chaussée, là où elle se rend régulièrement, en quête d'un délasserment bucolique, dans les allées du « *Jardin Saint-Joseph* » (tel que l'affublent les écriteaux qui marquent ses contours...).

– Bonjour, comment allez-vous ?

– Bien, merci ; que me vaut ?

– Je me présente, Mario Albertigo, de l'ASE, voici ma carte... je suis responsable de votre sécurité depuis 5 jours.

– Ma sécurité ?
– Oui, votre sécurité. Je vous explique... Vous avez reçu un message sur votre portable qui contient sans doute une information d'une grande importance.

– J'en ai reçu plusieurs...
– Celui-ci vous a été envoyé par quelqu'un que vous connaissez bien, un ami proche qui travaille dans un domaine très particulier. Vous avez écouté les informations qui font la Une ? Ce message a un lien avec elles...

– Un lien ? Qu'attendez-vous de moi ?
– Ce que nous attendons ? Tout d'abord, sachez que ce message pourrait avoir une importance primordiale pour la Sécurité européenne, et en conséquence, pour votre propre sécurité. Sachez aussi qu'à l'avenir, vous risquez d'être sollicitée par des personnes qui chercheront à en savoir plus sur votre compte.

Comment vous dire ? Tous les faits et gestes des scientifiques de Kourou sont suivis par les services d'espionnage et notamment ceux d'un certain Patrice Sherdman. Vous avez eu une relation amicale avec lui ; je me trompe ?

– C'était notre droit. Nous n'avons fait là rien de répréhensible...
– Bien sûr, effectivement, il n'y a rien d'illégal, mais de notre côté, nous sommes en capacité de penser que les agissements de Patrice Sherdman ont pu être « suivis » par certaines personnes. Cela veut dire que votre identité ne leur est sans doute pas inconnue...

Vous n'êtes pas la seule, d'ailleurs, à être mise sous protection...

Nous ne pouvons rien exclure dans notre travail. C'est pour cela que je suis là, à vos côtés. Ils cherchent à savoir si parmi les connaissances privées des astronautes, certaines d'entre elles disposeraient d'informations particulières qui leur permettraient de remonter jusqu'à eux...

– Je ne vois plus Patrice depuis plusieurs mois. Je ne sais pas où il est, ce qu'il fait. Pourquoi aurais-je besoin de protection ?

– Il y a quelques jours, il vous a envoyé un message... N'est-ce pas ?

Marise resta dubitative...

– C'est une erreur que nous devons réparer.
– Il va bien ?
– Oui, très bien, il va très bien... Il est très occupé.
– Si c'est en rapport avec le message auquel je pense, il ne regarde que moi...
– Dites-moi, le téléphone que vous utilisez vous a été « offert » par Patrice, c'est bien cela ?

– Oui, en effet... Pour communiquer avec lui, je devais utiliser ce téléphone. Il me l'a confié à l'époque où nous étions amis. Je l'ai conservé.